Les "madres"

Autor(en): **Fischer, Claire**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1431-1432

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-281572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

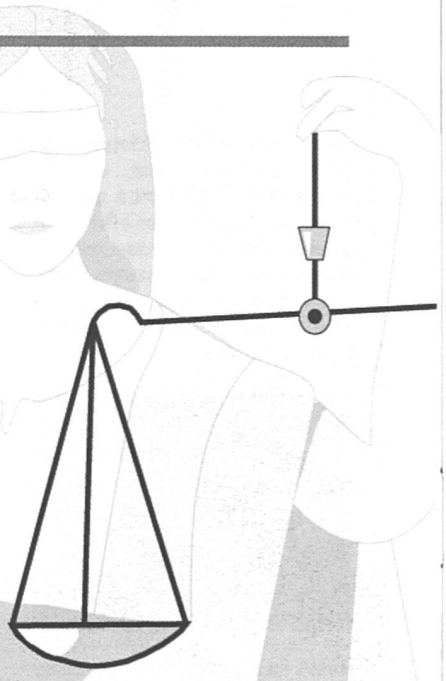
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES «MADRES»

Vous vous souvenez certainement des manifestations qui avaient lieu tous les jeudis, partout dans le monde, pour soutenir le combat de ces femmes au foulard blanc qui réclamaient le retour de leurs enfants, petits-enfants, ces milliers de disparus, kidnappés par la junte militaire argentine. Qui réclament que justice soit rendue, que la vérité soit faite sur les disparitions. Lors d'un récent voyage en Amérique du Sud, j'ai eu l'occasion de rencontrer les mères de la place de Mai qui se battent depuis plus de vingt ans. Les menaces et les persécutions dont certaines d'entre elles ont souffert n'ont pas entamé leur détermination. Quel est le sens de ce combat aujourd'hui?



J'arrive dans un petit local du centre de Buenos Aires, rempli de femmes âgées qui s'activent dans un joyeux remue-ménage, qui autour d'une machine à écrire, qui à préparer le repas, qui à recevoir des visiteurs. Ce local est rempli de tracts dans toutes les langues, de lettres de soutien de personnalités du monde entier, comme Olof Palme, Danièle Mitterrand, de photos des représentantes des mères un peu partout dans le monde, à Madrid, à Paris, avec le commandant Marcos, Nelson Mandela et tant d'autres. Juanita Pergament parle anglais. Elle accepte de me consacrer un peu de son temps.

Son récit:

«Nous nous battons pour les mêmes raisons qu'en 1977, lorsque nous avons commencé notre combat commun. Pour dénoncer et pour savoir. Trente mille personnes, peut-être davantage, ont disparu, c'étaient nos enfants.

Lorsqu'ils ont disparu, nous avons d'abord lutté de manière individuelle: nous marchions chacune de notre côté, du matin au soir, pour chercher à savoir ce qui leur était arrivé. Nos enfants ont été kidnappés parce qu'ils étaient opposés au gouvernement militaire. Ils affirmaient leur refus contre un projet de société injuste. Les militaires le savaient et établissaient des listes: tous ceux qui voulaient résister étaient fichés.

Quand nous avons compris que mon fils, ma fille, ton fils, ta fille avaient, au fond, été enlevés pour les mêmes motifs, parce qu'ils avaient la même volonté de changer ce pays, nous nous sommes organisées et avons mis nos efforts en commun: nous avons socialisé la maternité dès avril 1977. Notre histoire peut se résumer par le passage du «je» au «nous».

Lutter contre l'oubli

Malgré le retour à la démocratie et malgré les promesses des politiciens, la société argentine est encore orpheline de vérité et de justice: par exemple, les juges, qui pendant la dictature soutenaient les positions politiques du gouvernement, sont toujours en place, tout comme des hommes politiques, alors compromis avec la dictature, sont actifs dans le gouvernement «démocratique». Autre exemple: des lois avaient été votées pendant le premier gouvernement démocratique pour que les exactions soient punies, mais l'actuel président a promulgué un décret d'amnistie (ainsi qu'une loi qui annule les crimes de tous les subalternes qui ont agi sous le mandat de leurs supérieurs et la fameuse loi de Punto Final qui établit un délai au-delà duquel on ne peut plus déposer plainte contre les membres de la dictature militaire, *(ndlr)*. Selon nous, cette légalisation de l'impunité laisse la porte ouverte à de nouveaux crimes, comme ceux dont nos enfants ont été les victimes.

Autre type de violence

Actuellement, la violence a changé de registre. On continue à tuer nos enfants, pas physiquement, mais symboliquement. La situation économique qui prévaut est celle dont nos enfants craignaient l'avènement: beaucoup de chômage, des jeunes sans avenir - ils étudient longtemps dans les écoles et les facultés et ne trouvent pas de travail. Pour nous, mères de la place de Mai, la défense de la vie est sacro-sainte, mais elle est liée à la défense de tous les droits fondamentaux: le droit à la liberté, à la justice, à l'égalité, à la santé, au travail et à l'éducation. C'est pourquoi nous continuons à manifester notre message d'espérance appelant à la mobilisation pour changer la société.

Leur combat courageux ne fait pourtant pas l'unanimité: en effet, l'Argentine de la fin des années 90 est divisée entre une volonté d'oublier, d'aller de l'avant et celle de comprendre, de ne pas oublier et de juger ces actes horribles, ces crimes innommables qui marqueront longtemps la mémoire de ce pays.»

Pour celles que le sujet intéresserait, je vous signale deux ouvrages: le témoignage particulièrement poignant du quotidien de l'une des mères de mai (du groupe que j'ai rencontré) vient de paraître en français, Hebe de Bonafini: *Une mère contre la dictature* (Descartes, Paris 1999), et le récit d'un voyage presque initiatique d'un Italien d'une quarantaine d'années dans la ville des «desaparecidos» qui se découvre être le petit-cousin de la présidente des grands-mères, par Massimo Carlotto: *Le Irregolari. Buenos Aires Horror Tour.* (Edizioni e/o, Rome, 1998).

Vous trouverez également beaucoup d'informations (en espagnol, en anglais et même parfois en français) sur le site Internet des mères: HYPERLINK http://www.madres.org/ ou HYPERLINK http://www.yendor.com/vanished/madres.html.

Claire Fischer